

Résumé de la Conférence du Dr Mahmoud Zibawi

ICONOGRAPHIE CHRETIENNE ET DECORS ISLAMIQUES

7 JUILLET 2014

Le monde musulman vit son âge d'or au temps des Abbassides. Les chrétientés orientales participent de sa culture et de son art. L'interdépendance des styles est totale.

Anachronique, spirituel et sacré, cette communion artistique ignore la mêlée internationale qui déchire le Califat au moyen âge. L'art islamique garde son unité et sa vitalité.



Les différenciations existent. Elles enrichissent cette unité en la diversifiant. Tout en gardant jalousement sa spécificité, l'art chrétien ne s'en sépare pas.

La symbiose des deux traditions est à son zénith. De l'art monumental à l'art du livre, la multiplicité de la production relève d'une grande tradition, composite, multiconfessionnelle et multinationale.



L'iconographie chrétienne est modulée suivant ses canons et ses conceptions. Les ornements de la mosquée de Samarra trouvent leur réplique dans un monastère syriaque du désert de Scété en Egypte, et le plus ancien manuscrit conservé de « l'école de Bagdad » est un évangélaire copte réalisé à Damiette. Les réminiscences byzantines s'estompent. Un art chrétien « abbasside » s'affirme avec force. Il échappe aux frontières politiques et historiques et survit jusqu'au XVe siècle.



Le premier art chrétien s'attache dès ses débuts à l'écriture ornementale. Loin de former un simple décor marginal, les formes végétales et zoomorphiques annoncent le monde régénéré du Royaume à venir.

L'art islamique adopte cette écriture et l'élève à son plus haut sommet. Un lien mystique s'établit entre le Créateur et ses créatures. Les êtres purifiés manifestent les attributs divins. Stylisés et embellis, les fleurs et les animaux se transforment en apparitions platoniques, « parfaites, simples, immuables, bienheureuses ». Loin de s'inspirer des paysages de leurs pays, les artistes créent un parvis supraterrrestre peuplé de figures idylliques « abstraites ».

Comme l'Olivier du Coran, cet enclos paradisiaque « ne provient ni de l'Orient, ni de l'Occident ». La figuration humaine est à l'encontre du portrait naturaliste. La sainteté est son unique modèle. Sa figure hiératique s'élève de partout. Homme unique, visage unique, regard unique : consumé dans la contemplation, il est « tout œil ». Dans le silence, il s'adonne à la prière pure, devient un « ange terrestre ».
